Visite des Fermes du canton d'Artenay, lors du Comice de 1891

Le texte proposé ci-après nous a été communiqué par notre collègue et ami, Julien PAROU passionné d'histoire locale

RAPPORT sur la

Visite des Fermes du Canton d'Artenay

lors du Comice agricole de 1891

Messieurs,

Par je ne sais quelle coïncidence fatale, il semble que le Comice se tienne toujours à Artenay, au lendemain d'une grande perturbation de la nature.

En 1880, nous venions de traverser l'hiver le plus terrible de ce siècle; si en 1891, la température a été moins rigoureuse, ellea été peut être plus désastreuse encore, pour cette contrée du moins.

Un froid anormal, prolongé d'une façon anormale aussi, puis des journées chaudes succédant à des nuits glaciales, le dégel alternantavec les gelées, toutes ces brusques variations atmosphèriques ont atteint les récoltes, détruit certains grains, compromis certains fourrages.

La Beauce, ce classique grenier de la France, la Beauce, si légitimement orgueuilleuse de ses blés, en est veuve aujourd'hui et c'est un spectacle étrange, et heureusement bien rare, que de la parcourir au 22 juin sans y apercevoir ces masses profondes de froments en épis serrés que nous admirions, il y a onze ans, dans ce même canton.

Fallai il cependant renoncer à avoir un concours cette année? Pas plus que nos collègues des autres Comices du Loiret, nous ne l'avons pensé, Messieurs.Nous avions foi dans l'énergie de ces fières populations beauceronnes, si vaillantes et si laborieuses, et nous savions que si l'épreuve était dure, leur courage s'élèverait à la hauteur de

l'épreuve. Le froid, les mulots, les vers blancs s'étaient coalisés en quelque sorte contre les cultivateurs : nous étions sûrs que les cultivateurs ne déposeraient point les armes devant ce triple fléau, et que, s'ils succombaient momentanément dans cette bataille inégale pour la vie, ils trouveraient moyen de réparer leurs pertes et nous feraient assister à ce beau et fortifiant spectacle de l'homme luttant sans défaillir contre des forces supérieures et finissant avec l'aide de Dieu, par sortir vainqueur du combat. Honneur à eux, Messieurs ; nous les saluons avec le même respect que le sénat romain saluait le consul vaincu, qui, après la défaite de Cannes, n'avait pas désespéré de la patrie.

Le temps est beau ; l'air calme ; quelques nuages montent au ciel, tempérant l'ardeur des rayons du soleil. A l'heure dite, avec une exactitude militaire, la partie orléanaise de la Commission monte en voiture pour aller rejoindre la fraction beauceronne, qui l'attend à Chevilly (1.) L'omnibus du Comice s'ébranle triomphalement, au tintement des grelots et au cliquetis du fouet. Tout d'un coup il s'arrête : c'est le 76e de ligne qui sort de la caserne Coligny pour aller à la manœuvre et qui défile devant nous, comme si nous étions de brillants inspecteurs généraux. Et nous ne comptons pas même dans nos rangs un sous-lieutenant de territoriale! Nous acclamons au passage la fière attitude et la tenue irréprochable de nos vaillants petits troupiers, qui préludent ainsi à la glorieuse fête du 24, et l'omnibus se remet en marche, avec cette allure majestueuse et ce mouvement cadencé qui portent les élèves et même les professeurs à une douce somnolence, comme pour les préparer aux fatigues de la journée,

Cependant, s'il y a des fatigues, il y a aussi de grandes jouissances. Je ne parle pas seulement de ces moments de repos, disposés à la façon des oasis sur le parcours des caravanes, où l'on rencontre une hospitalité gracieuse et cordiale comme celle qui nous accueille à Chevilly, hospitalité que nous connaissons bien, car nous l'avons souvent éprouvée et toujours avec une gratitude dont nous demandons à M. et à Mme Darblay la permission de leur offrir aujourd'hui la nouvelle et bien vive expression. Je parle des distractions de la route, des petits incidents, qui amusent et qui dérident; — une clef perdue, un collègue légèrement comprimé, un pied écrasé; — des bons mots qui partent comme des fusées, des souvenirs qu'on évoque, — il y a si longtemps

(1) La Commission était composée de MM. J. Darblay, président du Comice ; T. des Francs, vice-président : L. Gouin, Duplessis, Doublier-Dubois, d'Arlon, Pinsard-Héau, G. des Francs, St-Prix-Desbois, administrateurs ; Louis Darblay, Bracquemond-Bonneau et de la Rocheterie, secrétaire-rapporteur.

qu'on voyage ensemble ! — de ces conversations tantôt piquantes, tantôt sérieuses, où l'on cause de science, d'archéologie, d'histoire, d'agriculture surtout, de ce qu'on a vu et de ce qu'on va voir. Qu'il s'agisse de la Sologne, du Val ou de la Beauce, que de leçons de choses, que d'études de mœurs ! Etudes attrayantes et saines, études toujours instructives ; vous pouvez en croire, Messieurs, un étudiant de quinzième année !

I

Grande culture.

C'est une œuvre considérable que celle qu'a entreprise M. Maison, à Herblay. Déjà chargé d'une ferme de 160 hectares, où il avait en 1872 succédé à son beau-père, il n'a point hésité, il y a cinq ans, à en prendre une seconde de 185 hectares, voisine de la première il, est vrai, — car elle n'en est séparée que par un chemin — sœur jumelle, ou plutôt sœur siamoise, Millie-Christine, ou Rosa-Josepha. Une des deux fermes, la plus anciennement occupée par M. Maison, celle que j'appellerais volontiers la capitale de ce petit état, est admirablement installée ; détruite par la guerre de 1870, elle a été reconstituée dans des proportions magnifiques : vaste cour bordée de trottoirs, bâtiments spacieux, écurie voutée et garnie de mangeoires en pierre, vacherie pavée en ciment de Portland, à côté de laquelle on construit en ce moment un petit cénacle qui servira de cuisine pour les vaches. La seconde, sans atteindre encore la brillante organisation de la première, a cependant vu réaliser, depuis que M. Maison l'a louée, de notables améliorations, dont tous les membres de la Commission qui l'avaient connue dans son état primitif, étaient frappés ; la cour, jadis à demi cloaque, a reçu un solide blocage de pierres cassées ; la mare a été comblée : les bâtiments consolidés : un joli jardin entouré de murs a été créé, succursale appréciée, et même préférée, du jardin de l'autre habitation.

Les deux fermes réunies forment une exploitation de 345 hectares. Sur cette vaste étendue, 70 étaient en blés. Malheureusement la gelée est survenue qui les a détruits et il a fallu tout refaire, une partie en froment, une plus grande partie en orge. L'orge est belle, le froment un peu clair ; une pièce de deux hectares, plus serrée et plus pleine, promet beaucoup, si le temps est favorable ; car, il faut bien le dire, la plupart des blés refaits commencent à peine à épier, et cette question se pose presque partout, au moment de notre visite : mûri-

ront-ils bien? Il faut bien ici, et c'est le lot quotidien de l'agriculture, compter sur la Providence. Les sainfoins sont beaux pour l'année ; les avoines laissent à désirer.

Mais la principale culture d'Herblay, ce sont les betteraves ; il y en a 74 hectares. Par suite d'un arrangement avec la sucrerie de Toury, la moitié de ces 74 hectares est faite par la sucrerie, l'autre moitié par le fermier. Dans la première moitié, M. Maison ne fournit qu'une partie du travail : il laboure la terre et donne les chevaux pour ensemencer — car tout est fait au semoir — et conduire la récolte à la gare d'Artenay. La sucrerie fume — 1,400 kilos d'engrais chimiques à l'hectare, — ensemence, bine, récolte et paie 350 fr. de location par hectare. Pendant les binages, les ouvriers sont couchés et nourris à la ferme, mais aux frais de la Société, le fermier ne devant que le couvert. Pour la seconde moitié, M. Maison fait tout lui-même ; labours, fumure — fumier de ferme et 400 kilos d'engrais chimiques — binage, récolte et livraison des betteraves à Artenay. Malgré tous ces frais et le beau prix de location que paie la sucrerie, il estime que les terres, qu'il cultive lui-même en betteraves, lui rapportent plus que celles qu'il loue.

Sur l'une comme sur l'autre, la sucrerie rend à M. Maison 40 % de pulpe ; c'est un auxiliaire précieux pour la nourriture des bestiaux, cette année surtout où les fourrages verts ont manqué au printemps et où la pulpe les a remplacés, jusqu'à quinze jours environ avant notre visite. Comme presque partout dans ce pays, les bineurs sont des Belges, Flamands pour la sucrerie, Wallons pour le fermier, qui viennent s'installer un certain temps à Herblay afin de donner toutes les façons nécessaires ; ce sont de bons travailleurs, tranquilles, honnêtes, laborieux, qui se sont fait une spécialité de ce genre de besogne, et dont les services sont fort appréciés.

Avec ses fourrages et la masse considérable de nourriture qu'il tire de la pulpe de betteraves — en dehors de celle que la sucrerie lui doit par son traité, elle lui en fournit encore d'autre, s'il le veut, à prix réduit. — M. Maison entretient environ 800 bêtes à laine d'une bonne race, et 28 belles vaches — 14 dans chaque ferme — dont nous espérons bien voir quelques spécimens à Artenay ; ce sont des cotentines, bringées pour la plupart, toutes élevées à la ferme, et régulièrement vaccinées ; M. Maison est le premier du canton qui ait appliqué chez lui le remède de M. Pasteur, et avec un succès complet ; il perdait auparavant une douzaine de vaches en moyenne par an ; il n'en perd plus maintenant. Avec ses 28 vaches, 5 génisses et un taureau, jeune encore ; car à Herblay, nous ne savons pourquoi, les tau-

reaux deviennent vite méchants et l'on ne saurait les garder vieux.

Les vaches, très proprement tenues et copieusement nourries, fournissent, outre le lait et le fromage destinés à l'alimentation des ouvriers, une belle quantité de beurre par semaine, 90 livres en cette saison où il y a 25 bineurs ; c'est la fille aînée de M. Maison, qui formée de bonne heure au travail par des parents qui lui en donnent l'exemple, exécute elle-même cette méritoire et fatigante besogne.

Les chevaux, au nombre de 22, sont un peu amaigris en ce moment. Peut être le nombre n'en est-il pas suffisant à certaines époques, avec l'incessant et rude labeur qu'on exige d'eux. Peut-être aussi y aurait-il lieu d'augmenter la proportion des bestiaux de toute sorte, pour une culture assez épuisante, les engrais artificiels ne remplaçant pas absolument le fumier de ferme et leur effet s'usant assez vite, on s'en aperçoit aux avoines. Il y a là néanmoins un effort considérable, un progrès réel et qu'un cultivateur intelligent, un homme d'initiative comme M. Maison saura développer encore ; la Commission a été unanime à lui décerner le prix de grande culture, la belle coupe de Sèvres, due à la libéralité de M. le Président de la République.

Ce document est issu du site loirebeauce-encyclopedia.fr. Tous droits réservés Racines du Pays Loire-Beauce. **Page 5/8**


NICOLAS PAROU
EPOUX DE MARIE BAILLON
DÉCÉDÉ LE 19 MARS 1886
DANS SA 77ÈME ANNÉE
IL FUT BON ÉPOUX ET BON PÈRE
ET MÉRITA L'AFFECTION
DE CEUX QUI L'ONT CONNU
REGRETS ETERNELS
PRIEZ DIEU POUR LUI
MME PAROU
NÉE MARIE FRANÇOISE BAILLON
DÉCÉDÉE LE 28 8BRE 1898
DANS SA 88E ANNÉE
REGRETTÉE DE TOUTE SA FAMILLE



Les plaques funéraires ci-dessus sont celles des arrières arrières grands parents de tous les PAROU conn us ce jour. Ayant vécu de 1809 à 1898 ils ont eu 17 enfants.

Ces informations sont communiquées par notre confrère Julien PAROU, historien beauceron.